

**Culte du dimanche de l'Épiphanie
5 janvier 2020 à Zurich**

**Croire et les effets de la foi
Par un autre chemin..
*Matthieu 2, 1-12***

Le récit de la visite des mages n'apparaît qu'en Matthieu. Or il était Juif, enseignant à des Juifs et on peut s'étonner de trouver ce passage dans son évangile, puisque l'Ancien Testament interdisait la pratique de l'astrologie considérant comme une idolâtrie de vouloir connaître l'avenir au lieu de s'en remettre à Dieu (Dt. 18, 9-13). Ce qui était interdit, c'est la pensée que les étoiles sont des puissances ou que des divinités s'y cachent et donc, c'est la capacité ou la science d'un sujet qui scrute le ciel qui sont mises en cause.

Quant à l'étoile, elle pourrait être une superposition des planètes *Jupiter* et *Saturne* tournant autour de l'étoile *Régulus* de la constellation du Lion (Mt : 2, 2). Cela expliquerait que les mages se soient intéressés à cette étoile particulièrement brillante et y ont associé un « signe ». Celui (selon les Ecritures) dont parlaient les Juifs exilés à Babylone sous la royauté de Syrus de la venue d'un roi divin, le messie. Peut-être en avaient-ils entendus parlés ? Toujours est-il qu'ils ont été en contact avec l'histoire du salut de Dieu et qu'ils se mettent en route...

Selon la tradition qui en a fait des rois, qui les limite à trois et leur a donné des couleurs et des noms, Matthieu le juif (comme Luc le grec avec les bergers... Lc. 2, 8-18) nous dit que Jésus est reconnu par des étrangers voyageurs et savants venus de Mésopotamie ou de Perse, des païens donc, et chacun observe avec émerveillement le Dieu qui se manifeste dans celui qui vient de naître. Ainsi la rencontre personnelle de ces étrangers avec celui en qui le salut de Dieu est présent dans l'humanité.

D'où venaient-ils ? Qui étaient-ils ces personnages qui lisent dans les étoiles et qui dans leur lointaine Babylone, s'approchaient d'Israël se rendant compte que l'histoire de Dieu avec les hommes devenait très concrète ? Était-ce la conviction qu'il s'agissait d'un roi plus grand que tous à qui ils ne voulaient pas manquer d'offrir leur « savoir », leur compétence et/ou leur service de conseillers ? L'oracle, lorsqu'ils se prosternent devant le nouveau-né, ce sont ces trois dons symbolisant pour l'or le roi, l'encens pour le prêtre médiateur entre Dieu et les hommes et la myrrhe pour celui qui doit mourir.

Si la pensée chrétienne prête sans cesse le flanc aux questions, aux doutes et même aux mépris parfois !... les « mages » sont bien des astrologues avec les croyances de leur temps mais leur ambition ne s'arrête pas à leur fonction. Ce qu'ils veulent visiblement (dans le texte de Matthieu) c'est participer activement à l'histoire là où elle s'écrit en direct. Alors, ils se mettent en route et vont approcher ce Dieu de l'histoire d'Israël (et de l'histoire tout court...) qui les guidera par l'Écriture, par les scribes et aussi par l'étoile à sa rencontre, réunissant ainsi son histoire et celle des hommes.

Mais qui sont ces mages finalement importe peu, l'important c'est leur recherche de ce nouveau roi qui vient de naître, qui retient leur attention, qui les met en route. «*nous avons vu son étoile !...* » disent-ils à Hérode. S'ils ont vu l'étoile, c'est parce que dans leur quête active du ciel, ils se sont mis en capacité de voir et d'en voir le moindre signe. En fait, ils voulaient voir le signe de Dieu qu'ils espéraient et attendaient dans leur vie et dans le monde.

Et on peut s'interroger ici, sommes-nous à l'affût du moindre signe de la grâce de Dieu dans le ciel de nos vies ? Ce qui impressionne le plus, c'est qu'ils se soient mis en route et qu'ils aient pris le risque du voyage vers l'inconnu sur le simple signe de l'étoile. L'Évangile les met en mouvement et les conduit sur des chemins incertains, loin de leurs références habituelles, en dehors de la ville, en dehors du temple, en dehors de Jérusalem, en dehors de leur culture, en dehors de leurs croyances. Serions-nous prêts à suivre l'étoile qui nous fait sortir de nous-mêmes, sortir de nos repères, de nos habitudes, de nos idées, de nous laisser guider sur des chemins que nous n'avons pas choisis et dont nous ne connaissons pas l'issue ? Se laisser conduire comme ses mages sur un chemin plus large, un chemin qui nous conduit vers les autres et nous oblige à la confrontation de nos certitudes, de nos désirs et de nos schémas de pensées... ? Car c'est bien cela qui les conduit tout d'abord : chez Hérode et les chefs religieux. Ce qui frappe ensuite, devant ces autorités politiques et religieuses, c'est leur humilié. Eux qui font partie de l'élite, hommes de science et de sagesse qu'on admirait et respectait n'ont aucune arrogance. Ils questionnent, ils se laissent instruire, ils sont reconnaissants. Une seule certitude les habite : Dieu place des signes même dans les déserts abandonnés et même dans les ciels les plus obscurs. Dieu s'est approché des hommes... C'est ce que les Écritures par l'entremise des scribes auprès de qui ils sont allés s'enquérir leur révèlent. Ici encore, on est interpellé !... Avez-vous remarqué que ces mages venus géographiquement de très loin, du lointain Orient, venus du fond du paganisme et qui n'avaient pas été élevés dans la religion des prophètes qui annonçaient le Messie furent les plus fervents adorateurs du Christ alors que les scribes et les prêtres qui habitent pourtant tout près (Bethléem est à quelques pas...), ne fêteront pas l'évènement...

Et donc les mages arrivent... non dans un palais mais dans une étable, non auprès d'un roi mais d'un fragile nouveau-né, non auprès d'un riche mais d'un pauvre.... Et pourtant, ils ne s'y trompent pas, c'est bien lui qu'ils cherchaient, c'est bien auprès de lui que leur cœur est bouleversé. Ils voient enfin celui qu'ils espéraient, celui qu'ils attendaient, le Christ, le Sauveur du monde... et l'histoire nous dit à la fin qu'avertis par Dieu ils regagnent leur pays par un autre chemin.

Par un autre chemin... Ils ne restent pas, ils ne s'installent pas, non, ils repartent, mais sur d'autres chemins, vers de nouveaux horizons car rencontrer Jésus, ce n'est pas une fin mais toujours un commencement ou un recommencement. C'est toujours une naissance à une vie nouvelle. On ne vient à Jésus que pour en repartir par un autre chemin..., un chemin nouveau, un chemin original, un chemin fait d'inattendus, un chemin encore inconnu, encore à découvrir... : on ne peut pas venir à Jésus et repartir comme on est venu. La rencontre avec le Christ nous pousse toujours vers un ailleurs, guidé non plus simplement par une étoile, mais par l'Esprit Saint qui nous montre le chemin. Ainsi dans la foi, il n'y a pas d'aller-retour mais une mise en route,

un aller de l'avant... Vivre de la foi en Christ Jésus, c'est être en mouvement « étranger et voyageur sur la terre ». C'est avancer sur un chemin éclairé seulement par l'éclat d'une étoile qui nous oblige à marcher les yeux en l'air, parfois à tâtons et dans la nuit mais toujours guidé par ce signe de l'amour de Dieu que symbolise l'étoile des mages.

Ainsi, croire, c'est parfois vivre la grâce de pouvoir marcher sur des sentiers balisés par une parole de Dieu qui nous indique clairement le chemin du retour vers nous-mêmes et vers les autres pour vivre et partager ce que nous avons reçu. Et puis, ce sont ces astrologues païens qui pratiquaient le culte des astres et qui cherchaient leur chemin dans les étoiles qui nous apprennent ce que signifie vraiment croire, persévérer et chercher Dieu. Cela invite à être attentifs à tous ceux des « marges... », à ceux qui viennent d'un « ailleurs » quel qu'il soit, à ceux qui croient autrement mais qui comme nous sont en route vers Dieu. Et donc, marcher à la suite du Christ, c'est s'ouvrir à l'inattendu et à la nouveauté qu'il nous propose. Y sommes-nous prêts ? Certes, Dieu peut être déroutant et déconcertant, mais c'est ainsi qu'il nous libère et qu'il nous sauve.

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

Ce texte garde son caractère parlé.